Robert SCHOLTUS, *Petit christianisme d'insolence*,
Bayard, « Christus », 2004.

Lamia Tamalt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/502>

DOI : 10.4000/leportique.502

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Lamia Tamalt, « Robert SCHOLTUS, *Petit christianisme d'insolence*, Bayard, « Christus », 2004. », *Le Portique* [En ligne], 15 | 2005, mis en ligne le 10 mai 2005, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.502>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Robert SCHOLTUS, *Petit christianisme d'insolence*, Bayard, « Christus », 2004.

Lamia Tamalt

- ¹ C'est à travers les convocations, entre autres, de Péguy, Carlos Fuentes, Pietro Citati, Enrique Vila Matas, Kierkegaard, Toussaint que naît une conversation poétique qui s'inscrit à l'école de l'élégance et de la désinvolture hussarde que revendique pleinement l'auteur. C'est avec impatience que l'on goûte les mots savoureux de l'Exilé de la modernité, de ce résident intemporel. Il faut se laisser saisir, afin d'entendre l'inouï de la Parole, que nos paroles ont étouffée. De nos discours habitués, Robert Scholtus nous donne à réentendre la signification originelle de l'insolence qui, étrangement, nous rappelle nos désertions et absences sur l'essentiel du monde. Un échange qui nous fait habiter le monde où l'absence devient présence et où la présence se révèle dans son authenticité, en tant que rapport à l'autre et donc à Dieu. Plus que des penseurs ou des pensées, c'est cette étrange saveur de l'inouï intemporel que vient nous dire ou redire le *Petit christianisme d'insolence*. Chaque ligne nous renvoie à nous même. Sous forme de confessions, dominant le refus pathétique facile, la subtile écriture du regard de l'auteur entaille les âmes simples, et de ses éclats, troublent les résignés de la beauté Christique. Au fil des pages, l'on côtoie ou l'on élit résidence. L'on visite un chemin épuré, à suivre avec Robert Scholtus vers « cette vérité humble, encore toute blanchie de la poussière des chemins qu'il a fallu parcourir, une vérité portant les stigmates de la mort par où nous est donnée la vie, une vérité secrète qui prend le visage « d'une légèreté éthique et d'une disponibilité mélancolique ». C'est aussi une convocation de notre temps, d'une amitié créatrice, d'une présence sur la ligne de front, d'où l'on combat l'esprit de finitude, la fausse innocence, la morale de défaite et de résignation. Où l'étendard suffisamment intempestif pour être rareté, où celui qui vit la force de l'Esprit et de la beauté des commencements dans une « pudeur extrême » nous fait partager « cette Église, qui sous le voile noir de deuil laisse apparaître un visage de jeune fille souriant d'un sourire d'étonnement ». Le christianisme dont parle Robert Scholtus, est préservé du raidissement et de l'orgueil. Il

n'est pas fait d'arrangements et de compromissions, mais il est vivant, christique ou mystique. Dans n'importe lequel de ces cas, il s'agit d'un christianisme d'insolence, « c'est-à-dire un christianisme qui manque d'habitude, un christianisme trop jeune pour se laisser intimider par le temps péremptoire de l'idéologie religieuse et paralyser sous le poids de ses archives. Car quelque chose est en train de se passer ».